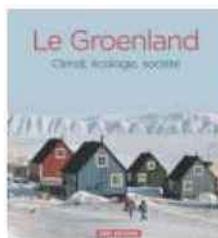




livre



Le Groenland, climat, écologie, société

*Sous la direction de
Valérie Masson-Delmotte,
Émilie Gauthier, David
Grémillet, Jean-Michel
Huctin, Didier Swingedouw,
CNRS éditions, 335 p., 29 €*

Jamais l'Arctique n'a autant fait parlé de lui. Notamment le Groenland, plus grande île du monde (l'Australie étant un continent), qui fut découverte au X^e siècle lors de l'arrivée des Vikings islando-norvégiens. Couverte de glace à 85 %, elle a permis, au moyen de forages profonds, de connaître les climats passés, mais aussi présents et probablement futurs. En effet, la fonte de la calotte glaciaire risque de modifier durablement le niveau des mers et, par son effet sur les courants marins, d'affecter le climat global.

Riche d'une faune et d'une flore rare, sa biodiversité devra s'adapter, « *mais certaines espèces végétales et animales (oiseaux) cèdent d'ores et déjà la place à des pionniers en provenance des régions tempérées* », avouent les écologues.

Avec le recul de la banquise, chère notamment aux explorateurs français Charcot, Paul-Émile Victor et Jean Malaurie (un des 101 auteurs pluridisciplinaires de ce livre), le Groenland va, avec l'Islande, jouer un rôle central. Encore faut-il savoir quel rôle : facilitation des passages maritimes du Nord-Ouest et du Nord-Est dans le cadre de la mondialisation, accès aux ressources naturelles (minéraux, pétrole, gaz), ou bien au contraire discernement et développement équilibré pour préserver l'écologie et le mode de vie ?

Le choix va être crucial pour cette population majoritairement inuit, politiquement autonome, « *qui marche à petit pas mais sûrement vers l'indépendance* », disait le géopolitologue Jean-Christophe Victor. On ne peut s'empêcher de penser que l'évolution annoncée risque de buter sur une économie non indépendante et surtout de modifier à jamais le mode de vie et les croyances de ces hommes et femmes.

Denis Sergent